

La fabuleuse mémoire de Paul

Je vois mes amis Tiarko Richepin et Paul Paray, tous deux dans la classe de Xavier Leroux. Le superbe Tiarko aux yeux verts qui riaient et dont la chevelure noire attisait l'éclat des dents blanches. Paul Paray, poussin nouveau-né, tout blond, tout blond, débordant de musique, venait droit de son patelin normand.

« *Je compose sur l'impériale de l'omnibus, dans le train, partout..., tout est fait dans ma tête et je n'ai plus qu'à transcrire sur le papier* ». Po-Paul, comme nous l'appelions, nous émerveillait et ses aventures abracadabrantes le situaient, pour nous, dans des sphères inaccessibles.

Mais il me faut parler de Paray compositeur. Je lui dois une bien jolie *Sonate piano-violon* et je n'oublie pas que, calfeutré à la Villa Médicis par son Prix de Rome, il revint exprès à Paris pour me l'accompagner en première audition, salle Erard. Cette sonate dont il m'avait envoyé la partie de violon, il n'en avait pas encore écrit la partie de piano, et c'est de mémoire qu'il la joua avec moi.

Mais il avait fait mieux encore. Enfermé quelques jours à Compiègne lors du concours du Prix de Rome, il avait laissé sa copie aux examinateurs sans garder le double de son manuscrit. Dès son retour à Paris, comme un paquet dont on se débarrasse, il avait jeté sur le papier, sans une erreur, sa cantate reconstituée. Je crois que le fait est unique dans les annales musicales.

Hélène Jourdan Morhange, *Mes amis musiciens*

(Les Editeurs Français Réunis, 1955)